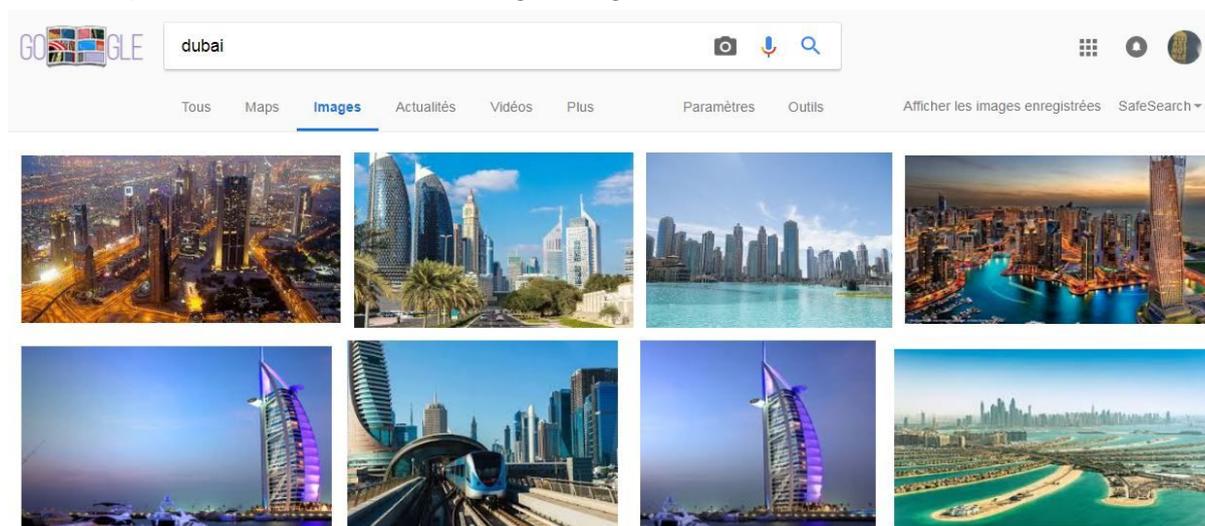


Télescopage des tour(isme)s

Les images de Dubaï

Dubaï, un des 7 émirats arabes unis, mise sur sur l'essor du tourisme, faute de pétrole. Une combinaison de "ville futuriste" avec une escalade de constructions de tours toujours plus hautes, de plages artificielles (bordées de tours toujours plus hautes) et d'un désert-réserve à oryx et à gazelles domestiquées.

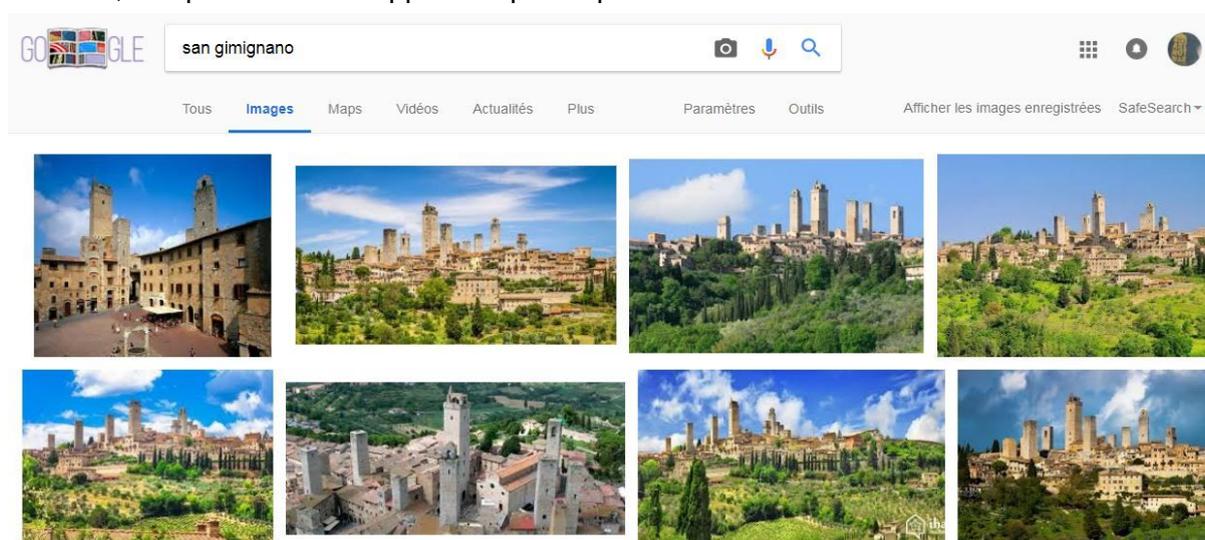
Avant de partir, une recherche sur Google images donne le ton :



Tout un imaginaire s'éveille devant ces tours mégalos : on pense à la tour Eiffel, si petite à côté du Burj Khalifa (300 mètres contre 828 mètres). Dans le classement des entrées touristiques, Dubaï se situe en 4e position, juste après Paris.

Les millions de photos disponibles sur Google ressemblent à des décors de cinéma pour films d'anticipation. Allions-nous photographier la "ville du futur" ?

Pourtant, ces photos m'ont rappelé un passé pétrifié :



A la fin de XIIe siècle, San Gimignano était un important carrefour commercial sur la via Francigena. Deux grandes familles s'y affrontent alors pour diriger la ville, les Ardinghelli et les Salvucci. Les deux clans se lancent dans un compétition ; qui construira la maison-tour

la plus haute, symbole éclatant de la puissance ? Au milieu du XIVe siècle, la peste a éradiqué la moitié de la population et la ville entre dans une crise dont elle ne se relèvera pas : 75 tours se dressent alors sur une colline toscane, la plus haute atteignant 50 mètres. Il n'en reste plus que 25 en 1500. Aujourd'hui, 13 tours sont encore intactes pour témoigner de ce passé d'opulence. Mais la source de revenus est maintenant la manne touristique, des millions de touristes se pressent chaque année dans les rues étroites de San Gimignano, témoignage d'un passé médiéval.

Le discours politique qui sous-tend le développement des tours à Dubaï ressemble à celui des élites de San Gimignano au XIIIe siècle, seule change l'échelle. L'élévation croissante des tours est liée aux innovations techniques :

“C'est grâce à des innovations techniques (structures métalliques, ascenseurs, ...) que les gratte-ciel ont pris leur envol, à New York et à Chicago. Les hauteurs ne sont limitées que par la technique. Ce que la technique permet de faire, on le fait. La tour est donc d'abord le symbole d'une maîtrise technique. Les tours de force techniques de la verticalité forcent l'admiration et sont source de prestige, pour l'architecte et pour les responsables politiques qui le soutiennent”.

<http://www.metropolitiques.eu/Les-tours-du-pouvoir.html>

Et la fréquentation croissante de Dubaï s'inscrit dans la mondialisation. Mais la comparaison nous ramène encore à l'histoire, comme ce titre d'un article sur le sujet

<https://www.lechotouristique.com/article/dubai-reve-d-un-tourisme-pharaonique.35745>

“Tourisme pharaonique”, l'expression prend tout son sens sur place.

Retour à Google Images

Ces paysages verticaux paraissent inhabités. Quand on active le filtre “visage” sur Google, quelques corps émergent néanmoins des tours. Deux styles dominent : le touriste en maillot de bain bronzé et le dubaïote en habits traditionnels de bédouin, c'est-à-dire avec la dishdash (longue tunique blanche), le keffieh sur la tête tenu l'agal, une sorte de boudin noir roulé.

Les photos manquantes

Est-il nécessaire d'aller sur place, quand des millions de photographies sont déjà disponibles sur le net ? Avant de partir, la lecture des conseils aux voyageurs du ministère des affaires étrangères nous met en garde ;

“Il convient de ne pas photographier des personnes sans leur consentement, et tout particulièrement des femmes. Même des vues d'ensemble prises dans des lieux publics (extérieur, centres commerciaux...) peuvent donner lieu à des réactions très vives de la part des personnes figurant - ou croyant figurer - sur la photo. Il convient donc de faire preuve de vigilance et de discernement en ce domaine”

Comme tous les visiteurs de Dubaï, nous avons donc pris des centaines de photos que nous partageons en ligne. Au pied des tours, nous avons tenté de les prendre sous leur meilleur angle, ce qui n'est pas facile !

Dans le même temps, nous avons vu au pied de ces tours, sans pouvoir garder de trace photographique, des milliers d'hommes qui travaillent sur des chantiers littéralement pharaoniques. Ces hommes viennent principalement d'Asie du Sud et ne ressemblent ni au

dubaïote en bédouin, ni au touriste bronzé¹. Une autre armée de l'ombre est celle des domestiques et employés de services. Les fameux *mall* qui attirent une clientèle mondiale sont d'une propreté fascinante qui fait penser à la définition que Milan Kundera donne du kitsch dans "l'insoutenable légèreté de l'être" :

«Le kitsch, par essence, est la négation absolue de la merde ; au sens littéral comme au sens figuré : le kitsch exclut de son champ de vision tout ce que l'existence humaine a d'essentiellement inacceptable».

Ces femmes et ses hommes qui font luire au chiffon les sols en marbre et les lunettes des wc ne seront pas sur nos photos.

L'escamotage de près de 85% de la population de Dubaï des images disponibles sur web interroge sur ces "archives du futur". On ne trouve par exemple aucune trace visuelle de l'émeute du 21 mars 2006 sur le chantier de Burj Khalifa : les ouvriers ont tout détruit sur leur passage, voitures, bureaux, équipements de construction, pour protester contre leur faible salaire et leurs conditions de travail très difficiles².

Le phénomène n'est pas nouveau. Les archives ont toujours été principalement constituées par les vainqueurs et le récit historique doit mettre en question ce biais. Avec la profusion croissante des images disponibles, la transformation de ces documents en connaissances nécessite davantage encore un exercice de critique des sources.

¹ <https://www.cairn.info/revue-herodote-2009-2-page-136.htm>

² <https://www.courrierinternational.com/article/2006/06/08/emeute-sur-le-chantier>